

présentent, dans leur forme et dans la nature de leurs mouvements, une certaine analogie avec les Poissons. Toutefois, il importe de constater que cette analogie se borne à l'apparence extérieure et qu'elle est appropriée au milieu dans lequel vivent ces Animaux.

Quoi qu'il en soit, les Mammifères ne forment qu'une seule et même classe; mais leurs principaux groupes pourraient être rapportés à plusieurs sous-classes différentes. Telles sont : 1^o celle des *Placentaires terrestres*, qui sont *Placodermes*; elle comprend la plus grande partie de nos espèces propres à l'ancien et au nouveau continent; 2^o celle des *Monodelphes Homodontes*, mieux connus sous le nom d'*Édentés*; 3^o celle des implantaires *Marsupiaux*; 4^o celle des *Monotrèmes*, qui sont également sans placenta, et 5^o celle des *Talassothériens* ou des Mammifères marins. Ces derniers ne diffèrent notablement des Placentaires terrestres que par leur apparence générale, et ils sont en tout semblables à eux par la complication de leur cerveau et par leur mode de développement.

II

REMARQUES HISTORIQUES

Les anciens ne connaissaient qu'un très-petit nombre des Mammifères qui sont aujourd'hui décrits dans les ouvrages des naturalistes, parce que ce n'est qu'à une époque tout à fait récente que les nations ont établi entre elles ces transactions qui relient toutes les sociétés humaines et qui permettent aux divers peuples d'échanger paisiblement entre eux les produits naturels des pays qu'ils habitent.

Grâce aux progrès de la civilisation chez les peuples de l'Europe occidentale, le globe entier est aujourd'hui bien près d'être connu, et l'on a réuni ses productions continentales ou maritimes dans de vastes musées qui font honneur aux temps modernes. Les civilisations antérieures n'avaient pu opérer ce curieux recensement des productions naturelles que le Créateur a dispersées avec une si étonnante régularité dans les eaux de la mer, sur les îles ou à la surface des continents, et l'isolement dans lequel ces peuples sont le plus souvent restés les uns par rapport aux autres, ne leur ont pas même permis de se communiquer les documents obtenus par chacun d'eux. Il ne paraît pas, en effet, que les connaissances scientifiques des Assyriens ou des Babyloniens et celles que les Hébreux ont reçues des Égyptiens ou des Phéniciens, aient notablement prolité aux Grecs et aux Romains. On suit bien la marche de la civilisation vers l'Occident après les transformations qu'elle a subies en Orient : on voit quelques colonies dirigées par des conquérants ou par des marchands qui s'établissent dans la région méditerranéenne, et cela à des époques très-éloignées de nous, mais les souvenirs qui en sont restés dans la mémoire des peuples ont un caractère plus héroïque que réellement historique, et si utiles qu'aient pu être les notions des anciens, relatives à l'Histoire Naturelle, elles ne sont pas au nombre de celles qu'on se transmettait alors avec la civilisation. Aussi faut-il chercher séparément dans les monuments des Égyptiens, dans des ruines encore à peine connues de l'architecture assyrienne, dans les livres sacrés des Hébreux ou dans les premiers poètes de la Grèce, les détails à l'aide desquels on essaie maintenant de refaire l'histoire des premières découvertes scientifiques.

D'ailleurs, l'autorité de ces anciennes civilisations était restée circonscrite dans des limites assez étroites, peu éloignées, comme on le sait, de l'Asie Mineure, qui leur servait de berceau, et non-seulement la Nouvelle Hollande et les deux Amériques devaient être inconnues longtemps encore, mais on n'avait à cette époque que des notions erronées sur l'étendue